

Les abeilles *peuvent s'en sortir seules*

Malgré la course contre les varroas, on devrait prendre le temps d'améliorer à long terme la vitalité des colonies. Des possibilités existent et sont actuellement en discussion à tous les niveaux.

«Les apicultrices et apiculteurs bio sont peu intéressés par une augmentation de la production bien qu'il y ait une forte demande pour le miel bio», dit Bernadette Oehen, cheffe de projet au FiBL et co-organisatrice de la première «Frühjahrskonferenz Bioimkerei» («Conférence printanière de l'apiculture bio»). «La motivation des apiculteurs bio est tout d'abord de faire quelque chose de bien pour l'environnement et les abeilles. Ils veulent donc davantage de plantes à fleurs dans les champs et des solutions pour la varroase.» La forte proportion d'agriculteurs parmi les apiculteurs peut agir pour augmenter la quantité de plantes nourricières. Les possibilités d'augmenter la résistance des abeilles à la varroase en améliorant leur vitalité ont été expliquées par les intervenants de la première «Conférence printanière de l'apiculture bio» organisée grâce au soutien de Bio Suisse et du FiBL.

Avant un jour, maintenant quatre semaines

«Quand j'ai commencé l'apiculture, il était encore suffisant de faire un traitement par année contre la varroase. Aujourd'hui on doit investir en tout quatre semaines par année pour la lutte contre cet acarien. Cela devrait nous interpeller. Nous devons nous arrêter un moment et réfléchir aux possibilités d'améliorer la vitalité de nos colonies d'abeilles», dit l'apiculteur De-

meter Günter Friedmann, auteur du guide pratique «Bienen-gemäss Imkern». Il définit la vitalité comme étant la capacité d'un organisme de survivre longtemps par ses propres forces. Cette vitalité manque aujourd'hui car il est bientôt normal de n'avoir que 20 à 30 % des colonies qui survivent un hiver. La course contre la varroase est chaque année plus stressante. L'hypothèse la plus communément admise est qu'on doit s'y résoudre parce qu'il n'y a pas de résistance contre cet acarien venu d'Asie. «Non», répond à cela Günter Friedmann. «Ce qui serait normal, c'est qu'un organisme s'en sorte toujours mieux au fil des ans face à un nouveau problème. Je suspecte d'une part que les traitements toujours plus intensifs contre la varroase affaiblissent nos abeilles et d'autre part que les acariens sont devenus plus forts par sélection naturelle.»

Les néonicotinoïdes et autres produits chimiques relâchés dans l'environnement affaiblissent aussi les abeilles. Sans compter que le glyphosate, l'augmentation des monocultures de maïs et la fauche des prairies juste avant la floraison mènent à la situation absurde que les abeilles doivent aujourd'hui se remettre en automne d'un été pauvre en fleurs. Et les pollens, qui représentent normalement un tiers de la nourriture des abeilles adultes, sont contaminés dans les ruches par les produits de traitement contre la varroase – après avoir déjà été contaminés au champ par jusqu'à quarante produits agrochimiques. «Prenons-nous nous-mêmes par le col et n'achetons plus que du bio. Acheter en pleine connaissance de cause est aujourd'hui un acte politique important.» Günter Friedmann donne une autre clé de la vitalité en recommandant de manière pressante à chaque apiculteur de pratiquer lui-même sa propre sélection: «Vouloir maintenir un nombre fixe de colonies doit être considéré comme un non-sens. Il

Il y a de la nourriture au printemps et en automne, mais elle devient rare en été à cause de l'agriculture intensive.

Photo: Martin Dettli



vaut bien mieux dissoudre au printemps les colonies faibles pour sélectionner d'après la vitalité des colonies.» Le but de sélection ne devrait pas être un rendement maximal mais une productivité moyenne stable. Chez Günter Friedmann, le caractère des abeilles s'est aussi amélioré automatiquement avec le temps – sans qu'il ait spécialement fait attention à ce critère. Il recommande en outre de ne pas changer les reines tous les deux ans mais au plus tôt après quatre ans, car la performance de vie est bien plus importante qu'une performance annuelle maximale. Si une reine s'affaiblit, elle sera remplacée automatiquement par la colonie. Une reine de sa propre sélection ne peut certes jamais rivaliser en première année avec la productivité d'une reine achetée, mais sa performance sera bonne sur la durée. «Je recommande aussi d'envisager toujours plus de passer à la construction naturelle. Cette méthode produit davantage de faux bourdons, donc il y a davantage de concurrence et ce sont finalement les plus forts qui vont féconder la reine – un grand avantage dans la sélection des reines.»

Il y a des colonies tolérantes au varroa en Europe

L'expérience de longue date de Günter Friedmann est confirmée par le Centre de Recherches Apicoles d'Agroscope. «L'adaptation locale et la sélection la plus naturelle possible sont une clé essentielle pour la tolérance au varroa», dit Matthieu Guichard, un jeune chercheur en apiculture d'Agroscope. C'est ce que prouvent quelques endroits d'Europe où des colonies d'abeilles survivent sans être traitées contre le varroa. Cette résistance se perd malheureusement en général quand on essaie de les transférer dans d'autres endroits, ce qui conforte la théorie de l'adaptation locale de l'abeille et du parasite qui est facilement influencée par les changements d'environnement. Des essais sont actuellement en cours dans plusieurs pays avec des colonies d'abeilles isolées qui ne reçoivent aucune sorte de traitement. Sur une île de Suède, le nombre des colonies de l'essai a ainsi diminué de 150 en 1999 à 10 en 2003. Le point le plus bas était atteint. Le nombre de colonies a de nouveau augmenté lentement les années suivantes, et en 2015 il y en avait de nouveau une



«Les abeilles peuvent se débrouiller avec le varroa. La clé est d'axer sa propre sélection sur la vitalité des colonies.»

Günter Friedmann, Apiculteur Demeter

trentaine à survivre ainsi sans aucun traitement. L'équilibre qui permet la cohabitation du varroa et de l'abeille semble pouvoir être atteint dans cette situation particulière d'une île. «Il y a cependant encore beaucoup de travail pour comprendre les mécanismes de l'adaptation mutuelle des abeilles et des acariens pour ensuite éventuellement pouvoir les utiliser en pratique dans la sélection apicole», explique Matthieu Guichard. Les interactions entre le varroa et l'abeille noire doivent être mises en lumière par le nouveau projet de recherche du Centre de Recherches Apicoles en collaboration avec le Groupe Mellifera.



Salvador Garibay, chef de projet au FiBL et co-organisateur de la Conférence de ce printemps. Photo: Mathias Marx

L'abeille noire est adaptée à notre climat

«Nous devons considérer notre apiculture comme un élevage de masse», dit Gabriele Soland, cheffe sélectionneuse chez mellifera.ch, «car la densité des colonies d'abeilles est en Suisse entre 200 et 400 fois plus élevée aujourd'hui qu'avant leur utilisation apicole.» Comme dans les élevages de masse d'autres espèces d'animaux, il peut en résulter non seulement une augmentation de la productivité mais malheureusement aussi de plus grands risques de maladies et une diminution de la fécondité – et même de l'agression mutuelle comme le pillage. L'apiculteur doit réparer tout cela par ses bons soins.

Nous disposons heureusement avec l'abeille noire (*Apis mellifera mellifera*) d'une espèce idéalement adaptée au climat suisse. Vu qu'elle est supérieure quand les années sont froides et pluvieuses et qu'elle a en plus une longue durée de vie, elle fournit en moyenne décennale des rendements équivalents à ceux de l'abeille carniolienne (*Apis mellifera carnica*). «Nous travaillons actuellement sur la sélection pour équiper Mellifera d'une résistance au varroa, mais il faut avoir de la patience», avait ensuite fait remarquer Gabriele Soland. «Comme pour tout travail de sélection, il faut compter en générations pour la réussite d'un projet.» Franziska Hämmerli



Exigences pour l'apiculture biologique

Cette fiche technique du FiBL résume les exigences pour l'apiculture conforme aux directives de Bio Suisse.

shop.fibl.org > Numéro de commande 1532

Étudier les abeilles

Le site internet allemand hobos.de offre l'accès à toutes les données sur une colonie d'abeilles qui ont été enregistrées en continu depuis 2014 par de nombreux capteurs et caméras. Les données (en allemand) peuvent être choisies et combinées en quelques clics. Ce projet unique au monde est suivi par l'expert apicole Jürgen Tautz.

www.hobos.de